



EDGAR SARIN OBJECTIF SOCIÉTÉ (VARIATIONS GOLDBERG)

EXPOSITION DU 10.25 AU 07.01.24

EDGAR SARIN OBJECTIF : SOCIÉTÉ (VARIATIONS GOLDBERG)

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Depuis une décennie, Edgar Sarin apprivoise l'espace d'exposition comme un organisme : la circulation et les jeux de rebond entre les éléments sont au centre de sa pratique artistique. À Saint-Nazaire, il vient rendre sensibles des connivences avec le contexte bâti et naturel, et avec l'architecture du Grand Café. Il pense l'exposition comme une étape : ses projets se prolongent, se racontent, se réalisent collectivement.

À partir de ce contexte et d'un grand nombre de savoir-faire, Edgar Sarin imagine ainsi un système qui se nourrit, qui se sculpte et s'informe jusqu'à atteindre un certain niveau de rayonnement symbolique. Cette manière d'opérer est politique : il fait partie d'une génération d'artistes qui remet en question le concept de l'exposition comme étant un objet stérile, et qui gagne au contraire à s'envisager comme un espace sensible aux rythmes vivants, comme un lieu de déplacement et de recherche sur l'environnement immédiat à l'écoute de l'harmonie collective. Mêlant sculpture et peinture, architecture et installation, son exposition nazairienne se déploie comme une structure particulièrement fertile, progressivement augmentée, à l'image des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach (1685-1750), réinterprétées par le pianiste Glenn Gould (1932-1982) qui n'en finissent pas de combiner formes, harmonies et rythmes.

L'EXPOSITION

GRANDE SALLE REZ-DE-CHAUSSÉE

Fidèle à son approche, Edgar Sarin s'empare des lieux de manière entière et instinctive. Dans la grande salle du centre d'art, il installe une *Kaaba*, architecture couverte de terre locale travaillée en torchis, qui reçoit sur ses murs des œuvres picturales réalisées au fil de l'exposition.

Cette construction, dont la forme et la technique s'inspirent de l'architecture vernaculaire subsaharienne, en particulier de la Grande Mosquée de Djenné au Mali (1906), plus grand édifice au monde en terre crue (adobe ou banco) fait aussi référence à la maison sacrée édifiée pour les hommes, située au centre de La Mecque (VIIème siècle). Son édification, empirique, repose sur un cycle de production lié à l'eau : l'architecture est recouverte de torchis, puis l'humidité est aspirée, et l'eau extraite est réutilisée pour produire un nouveau torchis.

Pour Edgar Sarin, les architectures sont des objets très didactiques, qui peuvent facilement enregistrer le flux des évènements, des histoires, des croyances : ici, la **Kaaba** est un réceptacle au sein même de l'exposition, une structure de récolte, une surface offerte aux palimpsestes (un texte ou geste qui en recouvre un autre), désignés par l'artiste comme des « barbarisations » proches des graffitis antiques qui viennent progressivement coloniser les murs d'un temple.

D'autres architectures apparaissent dans l'exposition, qui rappellent le motif de la *camerella incantata*, cette retraite enchantée hors du temps et de la fureur du monde, et en même temps espace connecté au cosmos.

À l'intérieur et à l'extérieur de cet espace organique, différentes œuvres viennent enrichir cette infinie conversation avec l'histoire, à l'instar du vitrail rétroéclairé qui flamboie dans la *Kaaba*.

PETITE SALLE REZ-DE-CHAUSSÉE

Edgar Sarin favorise les gestes spontanés, motivés par le lieu qui les accueille. Toujours en quête d'une expression brute et d'une innocence des premières fois, l'artiste questionne inlassablement l'origine des formes de l'art et de l'architecture.

Le premier geste d'Edgar Sarin en découvrant cette petite salle fut de remettre à jour une partie de son architecture initiale : une mise à nu qui révèle une grande arche, cachée depuis l'an 2000. Pour l'artiste, cette arche et l'espace derrière elle deviennent aussitôt une sorte de **niche immémorielle**, présente depuis la nuit des temps ; un passage vers l'imaginaire, dont le souvenir des origines s'est perdu.

Dans ce foyer de vitalité, et partout dans la pièce, Edgar Sarin dispose plusieurs **bateaux sculptés**. Là encore, le contexte joue un rôle déclencheur pour lui : « À peine on se retourne, il y a toujours un bateau dans cette ville. »

Ces pirogues primitives, taillées dans le tronc d'un marronnier

nazairien centenaire, entrent en dialogue avec un Skerry, embarcation légère de promenade voile-aviron, inspiré des canots anglais et scandinaves. Proche des modèles représentés dans la Tapisserie de Bayeux, il rappelle le *Mora*, navire avec lequel Guillaume, duc de Normandie, a traversé la Manche pour aller faire la conquête de l'Angleterre en 1066. Sur l'embarcation, Edgar Sarin a greffé des détails en chêne massif, des sculptures comme des figures de proue.

Les gestes simples et économes de l'artiste, déterminés par la spécificité de chaque matière, se révèlent également sur le traitement de la coque, poncée et repeinte, autant d'interventions qui ramènent cet objet à l'histoire de la peinture ancienne.

Dans un jeu de références feuilletées, Edgar Sarin rend également hommage, avec cette sculpture flottante, à *Ocean Wave*, le bateau sur lequel l'artiste Bas Jan Ader a disparu en mer dans l'accomplissement de son œuvre *In Search of the Miraculous (En quête du miracle)*, alors qu'il tentait une traversée solitaire de l'Atlantique, en 1975.

Pour Edgar Sarin, le motif du bateau rejoint l'archétype du refuge, de l'abri primitif dont les dimensions se rapprochent autant que possible de celles du corps ; il est promesse de salut, possibilité de s'enfuir le jour de la catastrophe ultime, il est *L'Art de la fugue*¹. Il est surtout le support d'une expérience physique du paysage, la traversée d'un monde de reflets, de miroitements et d'illusions. De danger aussi, car il est ancestralement lié à la mort, et aujourd'hui, aux destins de nombreux exilés.

À nouveau, pour l'artiste, cette architecture navale synthétise un espace du possible, pour faire société dans un environnement donné : pendant l'exposition, ce navire à rames sera mouillé lors d'une sortie en mer, une autre expérience de la forme et du corps qui l'enclenche. Une dimension essentielle qu'Edgar Sarin résume ainsi : « L'être humain, dans les espaces que je compose, est la clef qui active l'espace. L'espace sans l'homme est tout à fait stérile. »

1 - Œuvre inachevée de Jean-Sébastien Bach, L'Art de la fugue vient après les Variations Goldberg, mais en reprend le principe de variations.

GRANDE SALLE À L'ÉTAGE

À l'étage, l'artiste élabore une salle au statut ambigu, proche d'un **atelier de la Renaissance**, accueillant différentes matières, formes et objets. Cet espace aéré propose un parcours entre symboles et métaphores de différents fondements civilisationnels : objets de culte, matériaux de construction, architectures en devenir... Toutes ces

entités sont comme en attente de leur interaction avec une humanité, au début de leur voyage vers un autre état où les emmènera Edgar Sarin.

L'artiste et diverses personnes viendront ainsi travailler dans l'exposition de manière régulière, à la production de sculptures notamment: des ex-voto en terre de forme animalière, qui sont inspirés des *haniwa* japonais, figures en terre cuite déposés dans les tombes japonaises au cours des périodes Kofun et Asuka, vers 250-710 de notre ère, des offrandes qui remplissaient probablement une fonction de protection. Dans cette même salle, entre atelier de production et espace d'exposition, Edgar Sarin installe également une réserve de terre, qui tout comme les rondins de marronnier et chêne de bois entreposés à l'état brut au rez-de-chaussée, sera progressivement raffinée.

L'artiste expose par ailleurs un *lararium*, sorte de petit sanctuaire destiné au culte des Lares, les dieux du foyer. Ce petit bas-relief de bois, lieu de recueillement minimaliste, renseigne à plusieurs titres sur l'œuvre d'Edgar Sarin : son choix des matériaux bruts travaillés comme des matériaux précieux, et son affection pour les architectures matrices, creusets de transformation du réel. Des refuges, des vasques, des sièges, des bassins : de multiples sculptures accueillantes viennent peupler l'espace, qui matérialisent elles aussi certaines réminiscences littéraires et historiques.

Enfin, plusieurs **toiles** viennent imprimer du rythme, des pulsations, des pulsions dans l'espace donné : présentes dans les différentes salles du centre d'art, les **peintures** d'Edgar Sarin sont principalement réalisées à l'huile, sans dessin préparatoire. Ses compositions sont pleines d'espaces vides, ou d'espaces potentiels, et mettent en scène une économie du geste. Parfois, un motif apparaît, presque accidentellement : une petite niche, une tour, une lanterne, autant de repères réceptacles de repos ou de lumière.

Au Grand Café, Edgar Sarin clôture le cycle d'expositions objectif : société engagé en 2019. Dans un jeu permanent de modulations de formes, il explore la substance de ce qui rassemble, et édifie un monde, façonné par l'Homme. L'exposition s'envisage comme la réunion des fondements nécessaires pour qu'advienne une entreprise collective.

Rez-de-chaussée



Sans titre (objectif: société), 2023 Bois, toile de jute, argile, plâtre, pigments, briques, marronnier, dimensions variables Production Le Grand Café – centre d'art contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023
Argile, étagère en marronnier, 30×25 (Ø) cm Production Le Grand
Café – centre d'art contemporain



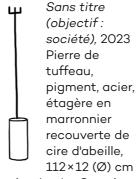
Sans titre (objectif: société), 2023 Pierre, 50,5×30×15 cm Production Le Grand Café – centre d'art contemporain



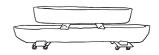
Sans titre (objectif: société), 2023
Pigments sur toile de jute, triptyque de 60×50 cm chacun
Production Le Grand
Café - centre d'art contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023
Bois de chêne, huile de lin, pierre de tuffeau, 84×180×40 cm
Production Le Grand
Café - centre d'art contemporain



Production Le Grand Café - centre d'art contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023
Bois de marronnier, huile de lin, 45×364×40 cm et 45×246×46 cm
Production Le Grand
Café – centre d'art contemporain



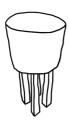
Sans titre (objectif: société), 2023 Skerry, bois de chêne, huile de lin, 110×470×148cm Production Le Grand Café – centre d'art contemporain



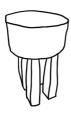
Sans titre (objectif: société), 2023
Pigments sur toile, 200×260 cm
Production Le Grand
Café - centre d'art contemporain



Variation primitive sur celui du Lararium, 2017-2021 Chêne, laiton et huile d'olive, 30×60×23 cm Collection privée



Sans titre (objectif: société), 2023 Chêne, huile de lin, 59×31 (Ø) cm Production Le Grand Café – centre d'art contemporain



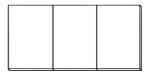
Sans titre (objectif: société), 2023 Bois, huile de lin, 50×21 (Ø) cm Production Le Grand Café – centre d'art contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023 Bois, huile de lin, 22×26 (Ø) cm Production Le Grand Café – centre d'art contemporain



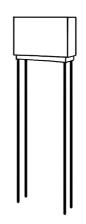
Étage



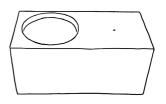
Sans titre (objectif: société), 2023 Pigments, charbon, cire d'abeille sur toile, 141×195 cm chacun Production Le Grand Café – centre d'art contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023
Techniques mixtes, 103×110×53 cm
Production Le Grand
Café - centre d'art contemporain



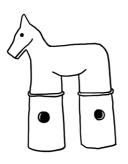
Sans titre (objectif: société), 2023 Marbre, acier, 128×40×15 cm Production Le Grand Café – centre d'art contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023
Pierre de tuffeau, cire d'abeille, eau, 35×40×80 cm
Production Le Grand
Café – centre d'art contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023
Bois de chêne, huile de lin, acier, 292×40×37,5 cm
Production Le Grand
Café – centre d'art
contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023 Argile, torchi, 53,5×35×14 cm chacun Production Le Grand Café – centre d'art contemporain





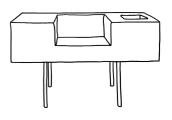
Sans titre (objectif: société), 2023 Huile sur toile, 195×141 cm Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/ Bruxelles



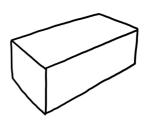
Sans titre (objectif: société), 2023 Bois de chêne, huile de lin, acier, argile, plâtre, 110×200 cm Production Le Grand Café - centre d'art contemporain



Sans titre (objectif : société), 2023 Bois de chêne, acier, 85,5×120×35 cm Production Le Grand Café - centre d'art contemporain



Sans titre (objectif: société), 2023
Bois de chêne, acier, 85,5×120×35 cm
Production Le Grand
Café – centre d'art contemporain



Sans titre (objectif : société), 2023 Pierre de tuffeau, 35×40×80 cm Production Le Grand Café – centre d'art contemporain

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les visites commentées du samedi

Tous les samedis à 16h sauf le 14 octobre

Découverte de l'exposition avec une médiatrice

Entrée libre. Durée environ 1h

Visite enseignant·es

Lundi 16 octobre à 17h30 Durée environ 1h

La visite en famille

Samedi 28 octobre à 11h

Visite de l'exposition, suivie d'un atelier de pratique artistique Pour les familles avec des enfants de 6 à 11 ans

Dans le cadre de Saut-de-Mouton organisé par Le Théâtre – scène

Sur réservation Durée 1h30

Visite de l'exposition avec Edgar Sarin

Dimanche 12 novembre à 15h Découverte de l'exposition en compagnie de l'artiste et Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café et commissaire de l'exposition Entrée libre. Durée 1h30

La visite LSF

nationale

Visite commentée interprétée en langue des signes française.

Entre le 21 et le 25 novembre, selon sondage auprès d'Idem Interprétation. Sur réservation. Durée environ 1h30

Objectif: Tonus

Jeudi 16 novembre de 19h00 à 21h30 Soirée étudiante : rencontre avec l'équipe du centre d'art, DJ set de Valentin Ferré et découverte culinaire avec Koutchoulou. Prolongation de la soirée au Kiosq. Entrée libre.

Nocturne mystère

Vendredi 8 décembre à 20h30 ou 21h30

Un moment hors du temps pour se plonger autrement dans l'exposition. Sur réservation. Durée 45 min

Résonance

Samedi 9 décembre à 15h00

Mise en musique de l'exposition par l'association Dona lemanja. Entrée libre. Durée 2h

Accueil des groupes

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation. Ces rendez-vous sont gratuits. Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café

+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email : publicsgrandcafe@saintnazaire.fr



PROCHAINE EXPOSITION AU GRAND CAFÉ

Hypothèse d'une rêverie Imaginaires techniques et utopies sociales

Du 9 février au 12 mai 2024 Vernissage jeudi 8 février 2024 à 18h30



À l'heure de la crise environnementale et du basculement climatique, l'exposition réactivera les utopies énergétiques et sociales des biens communs, à la fois en explorant une histoire environnementale de la modernité et ses utopies techniques oubliées ou non advenues, mais aussi en convoquant le pouvoir de la fiction et de la création artistique pour réinvestir les imaginaires associés à ces mondes techniques aujourd'hui en crise.



Géraldine Gourbe

Autrice et commissaire d'exposition œuvrant à une réparation historique : des contre-cultures féministes sud-californiennes à une histoire du pop art européen (expositions Los Angeles, les années cool sur, entre autres, Judy Chicago à la Villa Arson en 2018 et She-Bam Pow POP Wizz: les amazones du pop au Mamac en 2020) ; ou encore, une mise en perspective des relations entre art et industrie au regard d'une contre-narration de la période dite des « Trente glorieuses » (exposition Gigantisme, un trait d'esprit, première Triennale d'art et de design de Dunkerque en 2019).

Fanny Lopez

Historienne de l'architecture et des techniques, enseignante à l'ENSA Paris-Est, à l'Université Gustave Eiffel et co-directrice du LIAT à l'ENSA Paris-Malaquais. Depuis son doctorat (Prix de la thèse sur la Ville 2010) en histoire de l'art (Université Panthéon Sorbonne), ses activités de recherche et d'enseignement portent sur l'impact spatial, territorial et environnemental des infrastructures énergétiques et numériques, ainsi que sur les imaginaires techniques associés.

Parmi ses éditions, on peut citer *Le Rêve d'une déconnexion*. *De la maison autonome à la cité auto-énergétique* (éditions La Villette, 2014) et À *bout de flux* (éditions Divergences, 2022).

CYCLE DE CONFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART

Mondes techniques - ce que les machines font à la création

Bain Public 24 rue des Halles, Saint-Nazaire

Tarif 6 € / gratuit selon conditions (voir détails sur notre site Internet), sur réservation

Cycle en partenariat avec l'École des Beaux-Arts Nantes – Saint-Nazaire, site de Saint-Nazaire. En quoi les avancées technologiques du 20° siècle ont-elles modifié le rapport des artistes à la création, de la spécialisation des tâches à l'intelligence artificielle, jusqu'à rendre la machine autonome?

Les conférences sont menées par llan Michel, critique d'art.

Diviser le travail : une histoire de la création à plusieurs Jeudi 19 octobre à 18h30

Reproduire : quand la technique interroge l'authenticité
Jeudi 9 novembre à 18630

Changer d'échelle : comment l'industrie permet de dépasser l'humain

Jeudi 14 décembre à 18h30

Dates suivantes : 15 février, puis en mars et en avril.

HORS LES MURS

Payvagues Florence Jou & Valérie Vivancos

Samedi 2 décembre à 19h30. Durée 45 min

Théâtre Jean Bart 3 route du Fort de l'Ève. Saint-Nazaire

Réservation conseillée Tarif plein 7 € réduit 5 € très réduit 3 € t. +33 (0)2 51 10 05 05 contact@athenor.com Set musical et littéraire

Ce set musical et littéraire est une traversée des zones du *Payvagues*, des paysages en mutations climatiques, oscillant entre désolation et merveilleux. Des femmes, sorcières ou chamanes, y vivent et initient les humains à d'autres relations avec la faune, la flore et le climat. *Payvagues* est aussi un livre de Florence Jou paru en 2023 aux éditions de l'Attente avec le soutien du centre national du livre (CNL). Les artistes Florence Jou et Valérie Vivancos ont été accueillies pour une résidence fin mars 2023 à Athénor, Le Grand Café étant coproducteur du

projet. *Payvagues* a été créé à la Maison de la Poésie à Paris le 17 juin 2023.

Dans le cadre d'Instants Fertiles. En partenariat avec Athénor, Centre national de création musicale à Saint-Nazaire





2 Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire + 33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@saintnazaire.fr www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h Fermeture anticipée les 24 et 31 décembre dès 17h Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter + 33 (0)2 51 76 67 01 publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Remerciements

Les services de la Voirie, des Espaces verts et de la Logistique et des transports de la Ville de Saint-Nazaire Les Terres Cuites d'Aizenay - Gauvrit Frères Scierie Bourdaud Galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles

😭 @grandcafe.saintnazaire 📵 @legrandcafe_saintnazaire 💆 @cac_gc

#objectifsociete #edgarsarin #variationsgoldberg
#legrandcafesaintnazaire #exposition #artcontemporain #dcareseau

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.















Crédits photographiques (par ordre d'apparition)

Edgar Sarin, *Erevan*, 2022. Chêne massif, pavé, sangle, 172 x 42 x 34 cm.

Courtesy l'artiste et Michel Rein. Crédits La Méditerranée. Photographie Grégory Copitet.

Visite commentée de l'exposition Hápax de Mattia Denisse, 2023

Jacques Dommée, Coupe verticale : détails de la sphère panoramique, vers 1940. Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire

Florence Jou & Valérie Vivancos, *Payvagues*, 2023. Crédits vidéos : G. Andro, R. Bourillon, F. Montus, Laboratoire de recherche numérique de l'école Estienne Paris, dir. P. Pleutin